

ADRESSE TELEGRAPHIQUE :
COUPURES PARIS
 — 0 —
TELEPHONE
 N° 101 50
 — 0 —
ASCENSEUR

Le COURRIER de la PRESSE
 Fondé en 1883. A. GALLOIS, Directeur
24, BOULEVARD MONTMARTRE, PARIS
 FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES
 SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

CATALOGUE des 13,000 Journaux du Monde du COURRIER DE LA PRESSE. Noms des Critiques, Résumés directs.
ALBUMS du COURRIER DE LA PRESSE pour coller les Coupures de Journaux.
 Demander Circulaires spéciales, Tarifs, Devises : Franco

Journal *Mouvement Socialiste*
 Date : DÉCEMBRE 1901
 Adresse : *St Germain en Laye*
 Signé :

TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée.

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	par	25 francs.
	100 coupures.	55 »
	250 »	105 »
	500 »	200 »
	1000 »	300 »

X
 à un points
 s plus
 com-
 de un
 popula-
 ons du
 archéo-

logie, documents—artistiquement : architecture, sculpture, peinture, etc.(2).

Ces différents points de vue où l'on envisage une Région peuvent s'offrir concurremment et d'environ même importance. D'autres fois, certains d'entre eux prédominent, les autres demeurent au second plan.

Quand un Musée régional a-t-il besoin d'exister?

A notre avis, lorsque, dans l'un des ordres d'idées où nous nous sommes placés, il se présente tel nombre d'éléments significatifs qu'ils forment un ensemble — de plus, qu'il se trouve une localité centralisante où les réunir — enfin des circonstances opportunes.

Nous ajouterons sous le rapport de l'Art, qui nous occupe plus spécialement ici. Ces Musées s'imposent quand une Région a produit des artistes en qualité et en quantité suffisantes, surtout si leur inspiration (tout en tenant compte de l'individualité de chaque tempérament) présente un courant homogène, comme un air de famille dû à des influences de terroir. Nous pensons qu'il y a lieu d'adjoindre ces autres artistes qui,

(1) Nous avons tenté cette définition : « Le Musée est un endroit où, dans un but déterminé d'étude, divers objets d'intérêt scientifique ou artistique sont rassemblés et classés » — ANDRÉ MELLERIO. — Conférence sur les Musées : Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, 30 avril 1900.

(2) Nous n'avons pas ici, naturellement, à toucher la question politique : direction, administration, etc., qui prête peu matière aux Musées. Toutefois, nous noterons que, sous ce rapport, grouper des statistiques et autres renseignements de ce genre, relativement à la Région, forme un Musée social. Nous livrons l'élaboration de ce projet, comme de ceux en dehors de notre domaine artistique, aux personnalités compétentes en chaque partie.

A PROPOS DES MUSÉES RÉGIONAUX

Le Mouvement en faveur des Musées Régionaux semble destiné à un avenir sérieux ; il importe donc, dès maintenant, d'en préciser les points principaux.

Qu'est-ce qu'un Musée (1) régional ?

C'est celui qui réunit des objets relatifs à une région.

Mais, qu'est-ce qu'une Région ?

Nous entendons par là un ensemble géographique de proportions plus ou moins étendues, dont les productions présentent des caractères communs émanant de leur origine. La Région, le plus souvent, possède un climat qui lui est propre, des limitations naturelles établies, une population de personnalité définie.

On peut la considérer physiquement : configuration et productions du sol — économiquement : industrie, commerce — historiquement : archéologie, documents — artistiquement : architecture, sculpture, peinture, etc. (2).

Ces différents points de vue où l'on envisage une Région peuvent s'offrir concurremment et d'environ même importance. D'autres fois, certains d'entre eux prédominent, les autres demeurent au second plan.

Quand un Musée régional a-t-il besoin d'exister ?

A notre avis, lorsque, dans l'un des ordres d'idées où nous nous sommes placés, il se présente tel nombre d'éléments significatifs qu'ils forment un ensemble — de plus, qu'il se trouve une localité centralisante où les réunir — enfin des circonstances opportunes.

Nous ajouterons sous le rapport de l'Art, qui nous occupe plus spécialement ici. Ces Musées s'imposent quand une Région a produit des artistes en qualité et en quantité suffisantes, surtout si leur inspiration (tout en tenant compte de l'individualité de chaque tempérament) présente un courant homogène, comme un air de famille dû à des influences de terroir. Nous pensons qu'il y a lieu d'adjoindre ces autres artistes qui,

(1) Nous avons tenté cette définition : « Le Musée est un endroit où, dans un but déterminé d'étude, divers objets d'intérêt scientifique ou artistique sont rassemblés et classés » — ANDRÉ MELLERIO. — Conférence sur les Musées : Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, 30 avril 1900.

(2) Nous n'avons pas ici, naturellement, à toucher la question politique : direction, administration, etc., qui prête peu matière aux Musées. Toutefois, nous noterons que, sous ce rapport, grouper des statistiques et autres renseignements de ce genre, relativement à la Région, forme un Musée social. Nous livrons l'élaboration de ce projet, comme de ceux en dehors de notre domaine artistique, aux personnalités compétentes en chaque partie.

établis dans un pays, sont devenus, pour ainsi parler, ses fils adoptifs — également certaines œuvres, représentations expressives de ses sites originaux.

Ce principe général posé, nous dirons que l'application ne peut en être faite avec des divisions *a priori* et tout arbitraires, mais bien d'après les faits existants. C'est donc, à chaque effort tenté, un examen approprié et un verdict particulier.

Ces observations paraissent devoir s'appliquer non seulement aux Musées d'Art, mais à tous ceux qui prétendent représenter une Région physiquement, économiquement, historiquement, etc.

Donc nos conclusions se peuvent formuler ainsi :

1° Les Musées Régionaux virtuellement créables seront établis partout où les circonstances le permettront.

2° Ceux qui existent se verront, s'il y a lieu, agrandis et améliorés.

3° Les méthodes les plus rationnelles et les arrangements les plus propices seront appliqués tant aux groupements présents qu'à ceux formés dans l'avenir.

Quelle marche suivre pour obtenir ces résultats éminemment souhaitables ?

A. Dresser, en France, un état précis et détaillé des éléments disséminés. Ce sera l'œuvre d'enquêtes émanant des pouvoirs publics, aussi bien que de Sociétés artistiques libres et même de simples particuliers.

B. Contrôler, discuter et coordonner ces éléments.

C. Aviser, dans chaque Région, aux moyens les plus logiques et les plus facilement réalisables d'arriver aux buts ainsi déterminés.

Telle nous paraît, d'une façon très schématique, la vue générale d'un programme qui pourra être complété et dont les articles devront être étudiés séparément et avec un soin minutieux.

C'est une tâche intelligente et élevée qui ne manquera point de tenter les esprits amoureux d'Art. Mais, en outre, l'intérêt pratique qui s'y rattache sous nombre de rapports, enfin le légitime orgueil local suscité semblent de nature à réunir des initiatives et des bonnes volontés venues de toutes parts.

ANDRÉ MELLERIO.





LA RENAISSANCE DE L'ENSEIGNE

ET LE PEINTRE EDOUARD DETAILLE

Le peintre Edouard Detaille tente en ce moment de rénover l'enseigne. Il a écrit à M. Lépine, préfet de police, une lettre dans laquelle il lui soumet l'idée d'un Concours d'Enseignes devant suivre le Concours de Jouets.

Plusieurs grands peintres, sculpteurs, graveurs, exécuteraient chacun une enseigne qu'ils offriraient gracieusement à la Ville de Paris. Cette dernière, à l'issue du Concours, auquel seraient invités à prendre part tous les artistes sans exception, Peintres-Artistes et Peintres de lettres, Sculpteurs, Graveurs, Ouvriers d'Art, etc., ferait don de ces enseignes à tel ou tel commerçant, à charge pour ce dernier de modifier d'une façon esthétique la devanture de sa boutique.

Voilà, certes, une louable idée que nous avons été les premiers à connaître mais malheureusement pas à annoncer. L'Esthétique de nos rues n'aurait qu'à gagner à ce que les peintres d'enseignes se rendent compte qu'ils ont à remplir des *fonctions d'Artistes et d'Educateurs*, et non de commerçants ne cherchant qu'à satisfaire, sans discussion, le trop souvent mauvais goût de leurs clients.

Le peintre d'enseigne ne doit pas oublier qu'en peignant une devanture, un store, il travaille pour le passant, pour l'humanité. Son œuvre sera vue par tous, dans ce musée de tous... la rue ! Par conséquent, il doit à ceux qui verront son œuvre toute sa conscience de travailleur. S'il a du talent, qu'il s'en serve honnêtement et crie bien haut sa joie ou sa tristesse en termes émus ; s'il n'a pas de talent, qu'il y supplée par une conscience probe de tout son être en cherchant à faire de son mieux, ce qu'il croit... le mieux. Tout artiste qui ne suit pas cette règle ne peut être, en Art, qu'un malhonnête homme.

Il fut un temps où les Maîtres ne croyaient pas déchoir en peignant un Cheval Blanc ou un Grand Cerf ! (1). Pourquoi ces temps sont-ils si loin ?... Pourquoi ? — Parce que de plus en plus l'orgueil nous tient et le Maître qui réalise le portrait de la belle Madame et la forte somme ne peut déceimment pas souiller son pinceau à une besogne qu'il croit trop vulgaire.

(1) L'Hirondelle d'Horace Vernet, le Maître Albert de Delacroix, les Deux Pierrots de Gavarni, etc.

avez si bien annoncé la *bonne nouvelle* que la foule s'est accrue bien vite autour de vous, prêtre de l'Art, distributeur du pain de l'âme.

Il fallait que cela fût.

Si le peuple apporte sa contribution d'argent et de peine pour l'édification des palais et des avenues, pour l'achat d'œuvres picturales classées dans nos musées et de statues dressées sur nos places, il ne reçoit rien en échange. Les privilégiés (ceux qu'une éducation longue et spéciale a préparés au goût des arts) jouissent seuls des belles choses. Le peuple passe indifférent auprès d'elles. Mais il n'est pas bien sûr que ces palais, ces statues, ces tableaux servent à quoi que ce soit. Il y a entre ces œuvres de l'homme et lui tout l'abîme d'ombre de son ignorance. De là, la nécessité d'un enseignement simple, sain, rationnel. Point de théories subtiles et superflues, point de phrases pompeuses, de mots savants; point de Thesaurus, mais l'abécédaire initial, la progression lente, l'explication nette.

La meilleure méthode doit être la moins compliquée, selon moi. La logique est sœur de la simplicité. " Ce que l'on conçoit bien, disait le vieux poète, s'énonce clairement ". La méthode expérimentale de Condillac, celle du philosophe genevois Bonnet, nous donnent des indications précieuses. Que les sens soient d'habiles interprètes entre l'art que nous présentons et l'intelligence de l'homme que nous voulons conquérir à notre religion! La beauté d'un système de Malebranche est tout hermétique, cela est incontestable. Prenons donc pour le début de notre enseignement populaire une manifestation de beauté diamétralement opposée : la plastique, et, par deux mots : plastique, métaphysique, nous aurons comme circonscrit les champs divers des arts humains.

Dès lors une méthode est définie. Nous étudierons dans la *Forme* le travail de l'homme magnifiant sa propre image et prêtant au marbre une vigueur et une pureté idéales; dans la *Couleur* une représentation intelligente de la vie sociale (au sens complet du mot, car il n'y a pas de genres en art, mais des manifestations différentes) et nous arriverons naturellement à l'étude de la *Pensée écrite*. Ainsi le peuple arriverait à comprendre peu à peu la haute fraternité des génies humains. Il saurait quelle lumière ils apportent, quelle bonté ils dégagent, quelle sagesse ils enseignent. Le sens de la vie lui apparaîtrait plus digne, plus noble. Il comprendrait la parenté naturelle des idées et des siècles. Il apprendrait sans s'en étonner que le lyrisme de Hugo, les spéculations de Renan, l'observation de Balzac et de Zola sont de même ordre, de même pensée que le Jupiter de Phidias, l'Hamlet de Shakespeare ou les fresques de Michel-Ange.

Courage et persévérance, mon cher ami.

E. SOUBEYRE.

